

Lettres de l'étranger

Peter Fergus-Moore écrit une lettre de la Palestine et Israël

Janvier 2014

De l'espoir en désordre

La Palestine peut être affreuse. Laide. Il y a des montagnes de déchets ménagers dans les rues. Ceci est surtout dû au manque de services publics, même si les gens paient beaucoup d'impôts aux forces d'occupation.



Les terrains vagues, par exemple, servent de dépotoirs parce que les gens n'ont pas d'autres endroits pour jeter sanitaires cassés, déchets de chantier, vieux divans, sans parler des branches d'arbres (en particulier après la tempête de neige), des jouets brisés, des vieilles lampes, des chaises, tout ce que vous pouvez imaginer...



Il y a bien des poubelles comme chez nous, mais pas assez. Alors elles débordent. Les services municipaux sont désorganisés et en sous effectifs (du côté Palestinien, je dois dire, pas du côté Israélien, là où il y a de l'argent et du personnel).

J'ai refusé de photographier ces déchets, car j'imagine hélas trop bien comment les gens pourraient réagir. J'ai déjà entendu un volontaire ici (pas un membre de EAPPI, heureusement) dire quelque chose comme « est-ce que ces gens ne peuvent pas soigner leur environnement ? »

C'est sans doute un peu vrai. Les gens pourraient être plus soigneux. Mais cette situation reflète surtout leur sentiment d'impuissance face à l'occupation. Leur fatalisme devant l'impossibilité d'améliorer les choses. Ou plus précisément, leur désespoir.

Je refuse de critiquer les gens désespérés. Dans de telles circonstances, c'est si compréhensible.

Par ailleurs, les Palestiniens ont un sens de l'espoir étonnant, créatif et obstiné (et, oui, désordonné). Cela se remarque particulièrement dans les villages et banlieues, où de nombreux bâtiments semblent inachevés. Ce qui serait impensable chez nous est habituel ici : les immeubles sont stoppés à mi-hauteur, comme celui-ci.

Vous voyez le toit incomplet de cette Mosquée? Ces fers à béton qui pointent vers le ciel ? Ils vont rester ainsi quelques semaines, des mois, sinon des années. Pour toujours peut-être. Ils attendent que béton et briques soient mis en place pour terminer la structure. Des centaines, peut-être des milliers de maisons et d'immeubles en Palestine ont des toits qui

ressemblent à cette mosquée. C'est désordonné, affreux, même, à vrai dire. Et ce n'est pas pour me déplaire.

Pourquoi ?

Beaucoup de bâtiments sont menacés de démolition dans la zone C (qui est sous contrôle total de l'administration israélienne). Il est notoire que ces ordres de démolition sont arbitraires et leur application discriminatoire. Ce sont exclusivement les infrastructures palestiniennes qui sont visées (je le mentionne car la même administration israélienne gère les implantations en zone C, avec une toute autre proportion d'ordres de démolition – s'il y en a même jamais eu – à l'encontre des bâtiments israéliens).

Pourtant, la biologie humaine étant ce qu'elle est (en particulier dans les sociétés sous stress), les familles ont tendance à croître. Par des naissances bien entendu. Et de toute manière parce que les enfants grandissent et nécessitent plus de place, n'est-ce pas ? Les familles palestiniennes ont besoin de plus en plus d'espace résidentiel. Une spirale infernale est en route : l'espace disponible est déjà menacé de démolition. La pression augmente, la famille tente d'agrandir la maison malgré tout, reçoit un nouvel ordre de démolition, fait recours, etc...

Rien de plus écœurant que d'assister à ces démolitions – j'en ai vu les tristes séquelles.

Alors merci de rester avec moi, mes amis : tout ceci est affaire de maisons inachevées et de fers à béton. Et d'espérance.

Car voyez-vous, laisser les fers en place sur les toits revient à dire que – Insh'Allah (ça veut dire « Dieu voulant ») – soit l'occupation cessera, soit les lois seront mieux appliquées. Ou alors que les ordres de démolition se dissiperont un beau jour comme des nuages. Et les gens pourront ajouter quelques étages à leurs maisons.

Du moins c'est ainsi que je regarde ces hideux fers à béton, dressés vers le ciel comme des doigts fragiles. C'est de l'espoir, complètement, simplement. De l'espoir en désordre.

Peter Fergus-Moore

Traduit de l'anglais par Eric Bornand (accompagnant œcuménique de Suisse)

Peter Fergus-Moore est accompagnant œcuménique avec l'Équipe n° 50 du programme d'EAPPI du Conseil œcuménique des Églises en Palestine. Les avis exprimés ici, ne sont pas nécessairement ceux du Conseil œcuménique des Églises, de l'Église Unie du Canada, ou du Programme d'accompagnement œcuménique de la Palestine et d'Israël (EAPPI).

Consultez le blogue de Peter pour plusieurs histoires et photos : walkinginbethlehem.blogspot.ca.